



HAL
open science

Comment péter un câble ? Technique, tactique, philosophie

Grégoire Chamayou, Mathieu Triclot

► **To cite this version:**

Grégoire Chamayou, Mathieu Triclot. Comment péter un câble ? Technique, tactique, philosophie. Emile Pouget, Le sabotage, Fayard, pp. 97-104., 2004. halshs-01630273

HAL Id: halshs-01630273

<https://shs.hal.science/halshs-01630273>

Submitted on 7 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grégoire Chamayou, Mathieu Triclot, « Comment péter un câble ? Technique, tactique, philosophie », in Emile Pouget, *Le sabotage*, Paris, Fayard, pp. 97-104.

Comment péter un câble ?

Technique, tactique, philosophie

1. Il existe toute une série de textes, du *Prince* de Machiavel au *Panoptique* de Bentham, qui sont des arts de gouverner, de dominer, ou de perpétuer la domination. Pouget fait l'inverse, il écrit un art de désobéir. Ces textes ont en commun de s'intéresser aux multiples façons dont s'exerce concrètement un pouvoir : Comment ça marche ? Comment ça fonctionne ? Ce sont des manuels pour des praticiens, pas des traités de philosophie abstraite sur le fondement de la souveraineté ou le meilleur régime de gouvernement.

Lorsque Pouget publie un article antimilitariste, ce n'est pas une divagation métaphysique sur l'Etat ou l'Armée, mais la description minutieuse et illustrée de la panoplie des sévices et des punitions : les fers, le bâillon, la crapaudine, le tombeau, le silo¹. Pour faire la critique des institutions, il suffit de les ramener à la réalité de leurs pratiques (regardez ce qu'ils font) en court-circuitant tous leurs discours de légitimation. Cette ironie matérialiste possède une très grande force critique. Une chose est de parler de micro-pouvoirs, d'analyser des disciplines, une autre est de savoir de quel point de vue on le fait : celui des dominants ou celui des dominés.

Le saboteur sait que tout fonctionnement porte en lui la possibilité de la panne. Les grandes machineries sont vulnérables, il suffit de trouver le point où ça coince. C'est la première figure du sabotage, le grain de sable dans la machine. Pour un minimum d'effort, le maximum d'effets : il suffit de quelques sous pour bloquer une locomotive. Le saboteur doit avoir une connaissance parfaite du procédé : connaître la carte du réseau de téléphone, les petites arnaques du patron, et toutes les ficelles du métier. Il mobilise le savoir technique qu'il a acquis dans son travail. Il le détourne. A la différence de la grève, le sabotage ne coûte rien à ceux qui le pratiquent : maximum de pertes pour l'employeur, minimum de risques

pour les saboteurs. Le sabotage est une affaire de petits groupes ou d'individus, qui se pratique en catimini. Un minimum de visibilité dans l'action, pour un maximum d'effets visibles. Foucault définit la discipline comme ce qui « majore les forces du corps (en termes économiques d'utilité) et diminue ces mêmes forces (en termes politiques d'obéissance) »ⁱⁱ. Le sabotage est au sens propre une contre-discipline : diminuer les forces du corps en termes économique d'utilité et majorer ces forces en terme politique de désobéissance. Le minimum de productivité et le maximum de force politique.

On retrouve le même schéma dans la grève du zèle ou l'obstructionnisme, avec cette différence qu'ici le sabotage se joue comme une comédie au grand jour. L'humour consiste à passer de l'illégalisme à une sorte de surlégalisme. Les règles deviennent l'instrument du désordre qu'elles sont sensées conjurer.

Il y a toujours matière à invention, que se soit dans les failles du règlement ou dans ses excès. Pouget ne donne pas une liste finie de procédés, mais raconte des histoires de sabotage, des cas de figure dont s'inspirer, assortis de quelques grandes règles du jeu (frapper les patrons au portefeuille, ne pas mettre en danger les consommateurs...).

2. Une technique de lutte ne vaut que si elle est émancipatrice. La morale du travail nous empoisonne : on l'absorbe, elle nous altère, elle nous rend triste. « Le prolétaire suce cette morale avec le lait plus ou moins falsifié du biberon... ; plus tard à la laïque on lui inculque encore, en un dosage savant, et l'imprégnation se continue... »ⁱⁱⁱ

Pouget fournit un antidote, un petit contrepoison discursif. Si comme on nous le serine, le travail est une marchandise sur un marché, alors pour avoir du travail de qualité, il faut que le patron y mette le prix. « A mauvaise paye, mauvais travail ! ». C'est la grève du zèle appliquée au discours économique : en prolongeant le mouvement argumentatif de l'adversaire, on finit par le faire chuter. Pouget pratique le judo.

Le texte de Pouget est d'autant plus libérateur aujourd'hui que la précarisation et l'individualisation des conditions de travail ont accentué la pression sur les salariés. Les nouvelles formes de management visent l'implication totale des individus. Il n'est question que de valorisation de la personnalité, de mobilisation du « savoir être »... Ce discours sur l'« autonomie » repose en réalité sur une intériorisation très forte de la contrainte. Etre à soi son propre contremaître et avoir à gérer la

culpabilité, la souffrance de n'être pas à la hauteur d'exigences inaccessibles ou de demandes contradictoires. Etre saboteur c'est d'abord refuser de penser comme ça.

En situation de précarité, la grève est difficile, ce n'est donc pas un hasard si les luttes actuelles font du Pouget sans le savoir. Avant d'être une tactique syndicale, le sabotage est une pratique spontanée : tu me forces à travailler, je t'en donnerai le moins possible, tu me contrains à faire quelque chose, je le ferai le plus mal possible. Il y a une antériorité des pratiques de résistance sur leur formalisation. D'abord ça résiste. Pouget parle de quelque chose comme un instinct : tout le monde est déjà un tire au flanc potentiel. Le problème est de passer au « tirage à cul conscient ».

Cette antériorité des formes de résistance implique une exigence militante : être à l'affût, repérer les inventions spontanées, les formes nouvelles, les illégalismes naissants, et se demander comment les intensifier, les reproduire, les mettre en circulation. Tous ces savoirs de la révolte circulent, de ports en ports, nous dit Pouget. Le « go canny » (vas-y mollo) importé d'Ecosse passe en France, puis on le retrouve chez les ouvriers américains... La circulation des marchandises charrie avec elle, avec les dockers, de bouche à oreille, de bras en bras, la rumeur des révoltes.

Pouget reprend ces pratiques universellement répandues et en fait un élément de la stratégie syndicale, avec la grève, le boycott, le label... Son souci constant est de trouver des formes d'actions émancipatrices par leurs effets directs, et pas seulement comme étapes préparatoires au grand soir. « Je le serine aux fistons qui ont du poil au ventre : qu'ils ne perdent de vue, ni le présent, ni l'avenir. De la sorte, ils activeront la germination des idées galbeuses et de l'esprit de rebiffe ». En bref, « commencer dès maintenant l'apprentissage de la liberté »^{iv}.

3. Pouget pense l'histoire comme une guerre. Il est question d'ennemis, d'alliés et de transfuges, de batailles, de guérilla... Qu'est-ce que ça implique ? D'abord une certaine forme de pensée stratégique. On est dans un rapport de force qu'il faut faire varier en notre faveur, par exemple en gagnant de nouveaux alliés. Prenez le procédé de la « bouche ouverte », qui consiste à vendre la mèche, à divulguer les magouilles de l'employeur. Les grévistes de la restauration rapide le pratiquent

aujourd'hui lorsqu'ils révèlent le secret de fabrication de la pizza « au gras de four »^v. D'un côté, ce procédé brise la complicité d'arrière boutique entre salariés et employeur, de l'autre, en informant le public, il crée une solidarité entre producteurs et consommateurs.

Cela implique ensuite une critique radicale des conceptions contractualistes des rapports sociaux et politiques. On n'a pas d'abord des individus libres et égaux qui s'engagent mutuellement, mais des groupes aux intérêts divergents et aux situations inégales. Pouget reprend la critique classique du contrat de travail : formellement, les contractants sont libres, réellement, l'un des deux n'a pas le choix. Sous le contrat, la contrainte^{vi}. Puisque c'est la guerre, on a donc le droit de saboter. On sait qu'en face ils sabotent bien pire. Un argument de représailles se substitue à la réciprocité trompeuse du contrat.

Mais jusqu'où va la métaphore de la guerre ? Est-ce qu'on est condamné à recréer une armée, pour faire la guerre sociale ? Pour combattre efficacement un pouvoir doit-on lui emprunter ses formes et ses uniformes ?

Pouget pense une guerre sans armée. Lorsqu'il analyse l'échec des premières marches de chômeurs menées aux Etats-Unis par « l'armée industrielle », il critique au premier chef leur mode d'organisation, calqué sur la hiérarchie militaire, avec ses régiments et ses généraux, qui prive les participants de toute initiative^{vii}. Dans le même esprit, Deleuze a distingué de l'Armée ce qu'il appelle « la machine de guerre » : « La question a toujours été organisationnelle, pas du tout idéologique : une organisation est-elle possible, qui ne se modèle pas sur l'appareil d'Etat, même pour préfigurer l'Etat à venir ? Alors, une machine de guerre, avec ses lignes de fuite ? Opposer la machine de guerre à l'appareil d'Etat. »^{viii}

Grégoire CHAMAYOU
Mathieu TRICLOT

Voir « L'enfer », article d'A. GIRARD dans E. POUGET, *L'almanach du Père Peinard*, 1896, p.38-46 : « A la crapaudine, pieds et mains sont ramenés et tordus en arrière et ligotés ensemble sur le dos ; le supplice étant horriblement douloureux, pour étouffer les plaintes, on le panache du bâillon ».

ⁱⁱ M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, 1975, p. 162

ⁱⁱⁱ A confronter avec cette citation de Kant, grand prêtre de la philosophie universitaire : « L'enfant doit être habitué à travailler. Et où donc le penchant au travail doit-il être cultivé, si ce n'est à l'école ? [...] Il est extrêmement mauvais d'habituer l'enfant à tout regarder comme un jeu. » E. KANT, *Réflexions sur l'éducation*, 1776, trad. Philonenko, Vrin, pp. 110-111.

^{iv} E. POUGET, *L'almanach du Père Peinard*, « Le sabotage », 1898, p. 31.

^v Ainsi, à Pizza Hut, « Abdel pratique la résistance passive : travailler à son rythme, faire la tournée syndicale des magasins, harceler ses supérieurs de questions sur les salaires ou sur l'environnement de travail [...]. « Quand je me suis rendu compte que des morceaux de gras du four tombaient sur les pizzas, j'ai demandé, très officiellement, si ces morceaux étaient un secret de fabrication de Pizza Hut ! ». Ça n'a pas fait rire la direction. Début septembre, il est mis à pied une semaine au motif qu'il met trop de temps à faire des pizzas. Le 6 décembre, enfin, une procédure de licenciement est entamée pour «abandon de poste». Libération, 24 janvier 2001, « Abdel Mabrouki, 28 ans, délégué CGT à Pizza Hut, fait grève pour de meilleures conditions de travail et s'oppose à une procédure de licenciement ». Voir aussi A. MABROUKI, T. LEBÈGUE, *Génération précaire*, 2004.

^{vi} Sur ce thème, voir K. MARX, *Le capital*, Livre I, Section 2, Chap. 6, 1867. Le travailleur n'a que « sa propre peau [à apporter] au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné ».

^{vii} E. POUGET, *Almanach du Père Peinard*, « Les hordes de trimardeurs », 1898, p. 48.

^{viii} G. DELEUZE, C. PARNET, *Dialogues*, 1996, p. 174 « L'Etat le plus centralisé n'est pas du tout maître de ses plans, lui aussi est expérimentateur, il fait des injections, il n'arrive pas à prévoir quoi que ce soit. [...] Mais se lèvent aussi des expérimentateurs d'une autre sorte, déjouant les prévisions, traçant des lignes de fuite actives, cherchant la conjugaison de ces lignes, précipitant leur vitesse ou la ralentissant... » Sur Deleuze et le sabotage, voir aussi « Le devenir révolutionnaire et les créations politiques », entretien de G. DELEUZE et A. NEGRI, *Futur Antérieur*, 1990 : « Il est vrai que, avant même que les sociétés de contrôle se soient réellement organisées, les formes de délinquance ou de résistance (deux cas distincts) apparaissent aussi. Par exemple les piratages ou les virus d'ordinateurs, qui remplaceront les grèves et ce qu'on appelait au XIXe siècle « sabotage » (le sabot dans la machine).»